

Je ne vous entends plus

Court métrage. *Deux voix, comme en écho* de Claudette Jaiko

Georges Privet

Numéro 50-51, automne 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22465ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Privet, G. (1990). Compte rendu de [Je ne vous entends plus / Court métrage. *Deux voix, comme en écho* de Claudette Jaiko]. *24 images*, (50-51), 94–94.

DEUX VOIX, COMME EN ÉCHO DE CLAUDETTE JAIKO

JE NE VOUS ENTENDS PLUS

par Georges Privet

Deux solitudes échantent leur monologue obsessionnel, se croisent sans se rencontrer et s'expliquent sans se comprendre: ne livrant rien d'autre que leur aliénation et le malaise que transmettent des questions posées dans une langue qui ne trouvent pas de réponses dans l'autre. Une voix, celle de la réalisatrice Claudette Jaiko (qui a dédié ce film à ses parents), en appelle une autre, celle de son frère qui ne parle plus depuis longtemps sa langue maternelle. *Deux voix, comme en écho* dresse en deux monologues parallèles le

Film sur la langue qui retrace par l'image l'accent des souvenirs que les mots ne peuvent plus prononcer, *Deux voix, comme en écho* se regarde comme un poème orchestrant les images de son désespoir autour de quelques figures simples et récurrentes: l'eau qui communique entre les îles qu'elle isole, les trains qui parcourent un paysage que les idées ne parviennent plus à traverser, les signes (richesse du quartier des affaires) d'un mode de vie qui a prospéré en écrasant un autre (celui des premières nations qui ont disparu, comme — le film fait plus que le suggérer — les Franco-Ontariens disparaîtront eux aussi). Si le verbe est juste et précis, l'image en revanche participe d'un symbolisme naïf et répétitif qui ne parvient pas à porter les mots au-delà de leur sens immédiat, par-dessus la barrière des bonnes intentions. La tristesse profonde qui se dégage de *Deux voix, comme en écho* est donc parfois entamée par un filmage qui manque de rigueur: la voix off ne parvient pas toujours à pallier le vide lourdement signifiant d'un regard vague jeté par la fenêtre d'un train qui file, ou par un autre, mélancolique, qui contemple les vagues mourant une à une sur la plage. Mollesse de la mise en scène qui transforme l'image en tapisserie murale où l'attention du spectateur se disperse à la recherche d'un sens que le film ne véhicule pas.

Cette importante réserve mise à part, *Deux voix, comme en écho* demeure une œuvre importante qui tire le maximum d'impact émotif d'un dispositif narratif d'une extrême simplicité, et laisse dans l'esprit du spectateur la musique obsédante de ses voix coincées, comme le dit Claudette Jaiko, «entre la parole et l'écho.» ■

DEUX VOIX, COMME EN ÉCHO

Canada 1987. Ré. et Scé.: Claudette Jaiko. Conseiller à la narration: Yvon Rivard. Voix: Christopher Britton et Claudette Jaiko. Ph.: Martin Leclerc et Léonidas Zourdoumis. Mont.: Kiri Sarda. Mus.: Marcel Aymar et John Doerr. 29 min. Dist.: ONE.



Alain et Claudette Jaiko

constat historique, social et familial d'un échet particulièrement amer: celui des gens qui ont été élevés par ceux qui ont cru à la possibilité d'un pays où tous parleraient deux langues égales, et qui ont lié leur vie au rêve d'une identité nationale qui a disparu en emportant la leur. Depuis longtemps dans Penetanguishene, les Franco-Ontariens qui s'appelaient «Leblanc sont devenus des White, les Dubois sont devenus des Wood, et les Roy sont devenus des King. King d'un royaume perdu...»